

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	29
Artikel:	Le petit Robinson Crusoé
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Et l'on revient toujours... Suivant la méthode américaine, la jolie *Eena Purvance* vient étudier l'Europe, avec la vitesse d'un bolidé, pour retourner rapidement aux States, où de nouveau elle jouera sous la direction de *Charlote*.

* * *

Nous avons vu jadis *Les Mystères de New-York* ou des gratté-ciel, puis *Les Mystères du Ciel*, sans la gratté ; bientôt nous verrons les *Merveilles de la création*. Si, suivant la légende, il n'a fallu que sept jours pour créer l'Univers, il a fallu trois ans au réalisateur pour filmer le soleil, la terre, les étoiles. S'il a pu assurer à l'écran l'harmonie des mondes, on pourra dire :

Natürlic! wenn ein Gott sich drei Jahre plagt und selbst am Ende Bravo sagt.

Da nuss es was Ges'etzes werden.

* * *

Le cinéma est la consolation de ceux qui, privés de la grande ville, ne voient qu'à l'écran ce qui se passe ailleurs. C'est ainsi que grâce à ce film sur la sensibilité et l'imprécision, nous verrons les fêtes des A'saciens au cœur de la partie retrouvée, manquant le *Pfannkuchen* et chantant leurs *Lieder* *Fuc's du hast die Gang gestoßen*. Il y manquera la couleur de leurs jolis costumes, mais il manque toujours quelque chose dans la meilleure mise en scène.

* * *

Au cinéma, on voit les mêmes acteurs jouer des scénarios divers. A la S. D. N., le scénario ne change pas, les cabots politiques seuls sont renouvelés. C'est toujours ça de pris sur l'ennui.

La Bobine.

Ce que nous verrons cette semaine à la Maison du Peuple

Le Forgeron du Village

Ce film est tiré du célèbre poème de Longfellow, c'est le triomphe de l'honnêteté et de l'amour sincère sur la duplicité et l'hypocrisie. John Hammond est un honnête forgeron, possédant la haine de Tom Brigham, le maire du village, qui a un fils non moins méchant que lui.

Ce bon forgeron a trois enfants : William, l'aîné, Alice et le petit Johnie. Ralph, le fils du maire, défit un jour le petit Johnie d'aller chercher un nid placé sur une branche très haute ; le pauvre petit tombe et malgré les efforts du médecin reste infirme.

Des années passent, le forgeron a vieilli. Alice est devenue une belle jeune fille et William est étudiant en médecine afin de pouvoir guérir son jeune frère.

Ralph, le fils du maire, poursuit Alice de ses assiduités ; voyant qu'il ne peut la séduire il l'a compromis en lui volant le montant des souscriptions qu'une société locale, dont elle fait partie, lui a confié. Une petite lingère, Rosemary, prend une conversation de Ralph qui dévoile son forfait ; elle court chez les Hammond pour raconter à Johnie ce qu'elle a entendu. Johnie l'affirme se jette à bas de son fauteuil et, se servant

de ses seuls bras valides, il rampe jusque chez le maire pour châtier le coupable. Pendant ce temps, Alice ne pouvant survivre au dés honneur, a décidé d'aller se jeter dans la rivière ; mais Rosemary trouve la lettre qu'elle a laissée et on sauve Alice.

John Hammond, le forgeron, qui est encore assez vigoureux pour infliger une correction, se charge des deux coupables.

William, qui est devenu un excellent chirurgien, guérira son frère Johnie, qui épouse Rosemary. Alice devient la femme de Jimmy et la paix revient au foyer du forgeron.

C'est un excellent film plein de vigueur qui réconforte sur sa propreté morale et par la vie intense que se dégage de l'action.

Au même programme, la Maison du Peuple donne un film continu extrêmement amusant : *Les Singes du Singe*. Ce sont trois babouins qui pensent que les hommes ont assez singé les singes pour que les singes puissent singler les hommes sans en être plus ridicules. On s'amusera fermé à cette histoire, qui se passe dans un s'elé Palace-hôtel. *Les sports nautiques* compléteront évidemment le programme.

Visages d'enfants au Modern-Cinéma, à Lausanne

Ce film a été tourné l'an dernier dans le Haut-Valais par Jacques Feyder qui ne pouvait manquer d'être tenté par la réalisation d'un film où les enfants l'endreraient la première place. Il a tapis, dans celui qu'il nous présente aujourd'hui, de noter, avec précision, tout ce qui sépare leur âme neuve de la nôtre si compliquée par la vie. Il a analysé, scruté, révélé les instincts qui les poussent, leur scritut, leur conduit, parfois étrangement, pour nous, les actes contre lesquels l'autorité des parents réagit souvent sans b'en démentir les raisons secrètes.

On retrouve dans les scènes de *Visages d'enfants* la maîtrise impeccable qui caractérise le talent de Feyder : une maîtrise, faite de clarté dans l'exposition, de sûreté, d'ordre et de vigueur dans le déveppement harmonieux des images, sans que jamais une seule d'elles vienne rompre cet équilibre déjà remarqué dans l'exécution de *Crainquille*. Rien de superficiel, rien d'inélégant, de commun. Ses tableaux sont sobres, sans accumulation inutile de détails qui donnent plus d'importance aux choses qu'aux gens. L'action de son film se déroule au milieu des paysages, rudes et charmants à la fois, du Haut-Valais, où les villages accrochent aux flancs des montagnes leurs pittoresques chalets de bois.

Pierre Amsler, « président » de la commune de Saint-Luc, veut et père de deux enfants, Pierrette et Jean, une fillette et un garçon de douze ans, épouse après une année de solitude, Jeanne Dutois, veuve et mère d'une petite fille, Arlette. Amsler, ayant son second mariage, a pris soin d'éloigner son fils Jean qu'il a confié à son parrain, curé d'un village voisin. Jean ne peut oublier sa mère. Lorsqu'il revient au foyer paternel, la présence d'une étrangère lui apparaît comme un outrage à la mémoire de la disparue. La nouvelle compagne de son père proéguera vainement une tendresse, égale entre sa propre fille, Arlette, Pierrette et Jean. Ses déclinaisons, comme ses prévenances, le révoltent. Et le drame naît, angoissant, entre ce gamin obstinément réfugié dans un souvenir et la jeune Arlette. Chaque jour augmente la fureur silencieuse de Jean. Un soir d'hiver, au retour d'une course en traîneau, Arlette s'aperçoit qu'elle a perdu sa

poupée. Elle est désespérée. Une tempête de neige et la nuit venue interdisent toute recherche.

Cependant, la fillette, suivant un conseil perfide de Jean, tentera la périlleuse aventure. On la retrouvera, après des heures d'angoisses, miraculusement sauvée de l'avalanche, dans une petite chapelle. Désespérée, Jean, persuadé d'avoir perdu l'amour de son père, se jettera dans le gouffre du Loup. C'est sa belle-mère qui se dévouera pour l'en tirer et apaiser enfin son âme tourmentée.

Un résumé aussi bref laisse dans l'ombre bien des pages d'analyse psychologique que vous lirez sur l'écran.

Quels prodigieux artistes que la jeune Arlette, Feyran, Jean Forest et Pierrette Houyze. Ce trio d'enfants est admirable. Rachel Devrys, dans le personnage de Jeanne Dutois, a réalisé sa plus belle création. Victor Vina et Jeanne Marie-Laurent sont parfaits.

De toutes les œuvres de Feyder, qui compte à son actif *L'Atlantide* et *Crainquille*, celle-ci reste jusqu'à présent la meilleure. Allégée des premières pages, trop sombre, elle émouve sans truquage, sans camoufler de la sensibilité.

C'est ainsi que s'exprime notre confére Jean Chataignier dans le *Journal*, lorsque ce film fut présenté à Paris, où il eut toutes les fois un immense succès.

Prérente devant le grand public des samedis après midi au Gaumont-Palace, à Paris, ce film fut vingt fois applaudi. On pleura comme jamais on n'avait pleuré.

Rachel Devrys
qui joue le rôle de fermière dans *Visages d'enfants*

Nul ne croirait, à entendre parler cette charmante Parisienne si élégante, si souriante, qu'elle est née en Russie, à Sympéropol, qu'elle fut éduquée à Constantinople, et qu'en débarquant à Marseille, à l'âge de onze ans, elle savait le turc, l'espagnol, le grec, l'allemand... et pas un mot de français !

La petite Russe devint un prestigieux mannequin qui, à la veille de la guerre, présentait les robes de Patou au Théâtre Fémina, ce qui lui valut d'attirer l'attention de Robert Trébor qui, frappé par son chic, lui proposait de la faire débutter au théâtre. Mais la vocation n'était pas encore mûre.

Rachel Devrys était mannequin chez Doucet lorsqu'une camarade la décida à faire une « figuration intelligente » dans la *Sandale rouge*, film que tournaient Henry Hauri.

Le charmant mannequin se tourne les pouces, lorsque l'occasion se présente de débutter dans de petits rôles au Palais-Royal dans la *revue 1915* » de Rip.

Très encouragée par ce début, l'artiste est remarquée par Rives, qui lui fait tourner avec lui la série des *Plouf*. C'est ensuite l'*Enclos des Civils*, revue de Rip à l'Athénée.

Cependant l'écran s'était emparé de la belle Rachel pour ne plus la laisser s'échapper. Elle tourne son premier grand film, *Le Balcon de la mort*, qui faille bien justifier son titre, car, au cours d'une lutte avec Jean Ayme sur le lit de balcon, la maçonnerie s'écroule et les artistes faillent être assommés !

C'est ensuite la *Nouvelle Aurore*, avec René Navarre.

« C'est avec cette bande, me dit Rachel Devrys, que je débute dans l'emploi des aventuriers des *amps*. Puis je suis une doctoresse dans *Au delà des voies humaines*, une coquette dans *Prisca*, une femme fatale dans *Maitre Eysora*, ces divers films mis en scène par Roudes. Je tourne ensuite *Vidocq*, avec Kemm, chez Pathé. Je joue avec Armand Bernard un sketch : *Une aventure de Planchet*, que je suis obligée d'interrompre pour tourner *Visage d'ange*, avec ce grand metteur en scène qu'est Jacques Feyder. Là encore, j'eus une aventure qui faille tourner au tragique. Je manquai de me noyer dans un torrent en sauvant le petit Jean Forest. Vous verrez dans le film que la scène n'est pas du chique !

Après un bref retour au théâtre, l'hiver dernier, dans *Ce que femme veut*, j'allai tourner en Castille *Pour toute la vie*, qui n'a encore été projeté qu'à Madrid. C'est encore un rôle de *vamp*, où je martyrise ma camarade Simone Vaudry.

Au retour, ce furent *La nuit est la revanche*, par le docteur Markus et Etievant, et le *Réveil de Madalene*, avec Mathot, Vanel, Pedrelli et S. Vaudry.

Et enfin le *Château de la mort tente*, où je suis la comtesse Maud, là l'épouse.

Demandez pour la Côte d'Azur de tourner *Monte-Carlo*, avec Mercanton. Je serai une fois de plus une aventurière ultra-chic et le rôle me séduit beaucoup.

Jusqu'à présent mon rôle préféré est celui de la paysanne de *Visages d'enfants*.

parce qu'il contraste avec mes créations héroïques.

J'adore d'ailleurs les rôles de composition, je me plais à ces métamorphoses successives qui font de moi, tour à tour, une créature joyeuse et bonne, ou une intrigante perfide. J'ajoute que, Dieu merci, ma vraie nature n'est nullement celle d'une vamp méchante et traîtrisse !

Mon désir le plus cher est de travailler beaucoup, sans trêve : la fatigue ne m'effraie pas et j'estime que la seule joie digne d'une artiste est celle qu'apporte la réalisation d'une œuvre à laquelle on a apporté tout son cœur !

(*Mon Film.*)

José de Bérys.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations de banque.

33

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

Le Petit Robinson Crusoe

Willard Mack, auteur dramatique et artiste de théâtre très connu en Amérique, a modernisé pour le petit Jackie Coogan l'œuvre célèbre de Daniel de Foë, en faisant de son héros un enfant.

Le père de Mickey Hogan, policier à San Francisco, est tué dans une opération dangereuse. Mickey reste orphelin ayant déjà perdu sa mère peu de temps après sa naissance. Il a une tante en Australie qui consent à le recueillir chez elle.

Si oncle Dynes, capitaine d'un navire, l'embarque avec lui, mais le bâtiment fait naufrage aux abords de l'archipel Wando, dans les mers du Sud, et se perd corps et biens. Mickey est le seul survivant avec la mésquette du navire, un vieux chat noir qui répond au nom de Vendredi.

L'épave sur laquelle les deux naufragés ont pris place est poussée vers une île de l'archipel où ils abordent. L'île est habité par une tribu de cannibales. Une ancienne factorerie est encore occupée par un blanc qui vit là au milieu d'incestes et de dangers. Les cruels traitements que le commandant fait subir à l'un des indigènes provoquent un soulèvement général dans l'île.

L'apparition inopinée du petit Mickey et de son chat noir suscite parmi les sauvages une émotion considérable, une sorte de terreur superstieuse que le jeune voyageur s'empresse d'exploiter. Ses simagrées impressionnent les cannibales qui le reconnaissent tout de suite pour chef.

Mickey profite de la situation pour sauver ses compagnons et ayant réussi à attirer l'attention d'un vapeur qui passe au large, il revient avec ses nouveaux amis à San Francisco.

C'est le premier film d'aventures joué par le petit Jackie et il est considéré comme le meilleur que ce jeune acteur ait produit jusqu'ici.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Cette annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

34

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est le meilleur organe pour faire de la

PUBLICITÉ

BONNETERIE - MERCERIE LAINES - SOIES - COTONS BAS = GANTS SOUS-VÉTEMENTS Rasurel, Jäger, Crêpe Rumpf

WEITH & CIE
27, rue de Bourg LAUSANNE FONDÉE EN 1859

27

Mon Béguin.... ce sont les Films Paramount!

Rudolphe Valentino

dans

Ricardo Cortez

dans

L'Hacienda Rouge

Le Tango tragique

L'exquise **GLORIA SWANSON**

dans ses grands succès

Les Loups de Montmartre

Les Légionnaires

Larmes de Reine

La Tricheuse

Le Scandale de M^{me} Colbert

POLA NEGRI est insurpassable

dans

Madame la Colonelle

LE PARADIS DÉFENDU

Mon Homme

Rob. ROSENTHAL

35, Rue du Rhône, 35

BALE



EOS - FILM

Téléph. : Safran 4715

Télégr. : EOSFILM

BALE

VISAGES D'ENFANTS

Le grand chef-d'œuvre de JACQUES FEYDER qui passe au Modern-Cinéma

